

## L'interculturalité : un paradigme en construction

Driss ALAOUI  
Université de La Réunion (France)

### Résumé

La complexité croissante qui caractérise les échanges entre des personnes de cultures différentes agissant dans des contextes foncièrement pluriels et hétérogènes exige un regard particulier. L'assimilationnisme comme le multiculturalisme ont montré leurs limites voire même leur incapacité d'apporter des éléments de réponse aux questions liées à la diversité culturelle. Il sera question dans notre communication d'exposer les grands traits du paradigme d'interculturalité comme réflexions sur des problématiques liées à la gestion des situations pluriculturelles, à l'altérité, au rapport et au dialogue avec autrui. Nous essaierons également de montrer la pertinence de la démarche adoptée ainsi que les réponses données à la question suivante : « Comment instituer du commun à travers l'altérité, la différence de façon à les surmonter sans les évacuer ? ».

### Resumo

Interculturalidade: um paradigma em construção

A crescente complexidade que caracteriza a troca entre pessoas de culturas diferentes agindo em contextos forçosamente plurais e heterogêneos, exige um olhar particular. Tanto o assimilacionismo como o multiculturalismo mostraram os seus limites, a sua incapacidade de trazer novos elementos para responder às questões ligadas à diversidade cultural. Nesta comunicação, expor-se-ão os grandes traços do paradigma de interculturalidade que servirão de reflexão acerca das problemáticas ligadas à gestão das situações pluriculturais, à alteridade, à proximidade e ao diálogo com outrem. Tentaremos também mostrar a pertinência do processo adoptado bem como as respostas dadas à seguinte questão: « Como instituir o comum através da alteridade e da diferença de modo a ultrapassá-las sem as esgotar? ».

Si tout le monde reconnaît aujourd'hui la pluralité et l'hétérogénéité de l'homme et du monde dans lequel nous vivons, ce consensus s'estompe quant au rapport au pluriel et à l'hétérogène et à la manière de concevoir et de gérer la complexité de la diversité culturelle. Cette contribution s'inscrit dans un processus de réflexion sur l'interculturel, comme l'un des modes de gestion de cette diversité, réflexion entamée par des spécialistes en la matière, et ce depuis deux décennies

La complexité du divers, de l'hétérogène, de l'altérité et de l'altération exige des définitions conceptuelles, des réflexions épistémologiques et théoriques ainsi que des réponses pragmatiques aux situations plurielles. Bref, la construction d'un paradigme de l'interculturel offre un cadre multiréférentiel capable de fournir d'une part, des lectures pertinentes d'une réalité mouvante et dynamique marquée par une complexité croissante et d'autre part, des réponses aux défis lancés par la diversité du quotidien.

C'est dans ce sens que seront abordées dans cette communication la notion d'interculturel, la manière dont l'assimilationnisme et le multiculturalisme perçoivent et conçoivent la diversité culturelle et en dernier lieu quelques caractéristiques du paradigme de l'interculturel.

### Qu'est-ce que l'interculturel ?

Avant d'examiner quelques définitions, il nous semble important de préciser le sens du préfixe «inter» dans le mot interculturel. Certes, il évoque l'idée d'interaction, d'échange, de dialogue, de mise en relation, de décloisonnement... mais surtout il renvoie à deux notions clés : repoussement et rapprochement. La distance préserve l'altérité, la proximité, quant à elle, facilite le dialogue, la compréhension et l'intercompréhension. C'est ce sens du préfixe «inter» qui recèle, nous semble-t-il, une part importante de la complexité du mot interculturel. «La communication, écrit Philippe Meirieu, suppose toujours deux choses : que nous soyons assez proches et assez semblables pour pouvoir nous entendre et assez différents pour avoir quelque chose à nous dire.» (1994).

C. Clanet définit l'interculturel « comme un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent »<sup>1</sup>. Les processus de changement liés à ce mode particulier d'interactions concernent le cadre de références des « interactants » à partir duquel ils procèdent à l'interprétation du monde. Ces changements ont comme effet la réduction de la distance qui sépare les deux acteurs, la compréhension réciproque et l'élaboration du commun (Camilleri, 1989) servant, entre autres, à renforcer les liens tissés. Quant à M. Abdallah-Preteille, elle précise que le « préfixe inter dans le mot interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre, à la manière dont on se voit »<sup>2</sup>. Elle inscrit cette définition dans trois perspectives : subjectiviste, interactionniste et situationnelle. L'articulation de ces trois perspectives montre que l'interculturel est de l'ordre du complexe : il n'est plus question de séparer subjectivité, intersubjectivité et contexte, de réduire le multidimensionnel et de simplifier le complexe, mais plutôt de s'attacher à les connecter afin de les rendre plus intelligibles.

Enfin, C. Camilleri propose une définition qui a le mérite d'être suffisamment précise permettant de distinguer l'interculturel d'une simple mise en relation. Selon l'auteur, l'emploi du terme interculturel est justifié « à partir du moment où l'on se préoccupe des obstacles à la communication entre les porteurs de ces cultures :

<sup>1</sup> C. Clanet, *L'interculturel, Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Toulouse, PUM, 1990, p. 22.

<sup>2</sup> M. Abdallah-Preteille, *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF, 1999.

depuis le repérage et l'analyse de ces empêchements jusqu'aux tentatives pour les faire disparaître. Ainsi, ce qualificatif s'appliquerait seulement à tout effort pour construire une **articulation entre** porteurs de cultures différentes... »<sup>3</sup>.

Ici, l'interculturel n'est pas conçu comme une simple rencontre, mais comme une méthode pour prévenir ou pour surmonter les obstacles et les tensions dont sont porteuses les rencontres. En effet, ce qui distingue l'interculturel des autres types de relations et d'interactions c'est le souci permanent des acteurs d'identifier les obstacles empêchant de poursuivre le dialogue, de questionner leurs origines, de mesurer leur impact et enfin de chercher comment les surmonter. C'est ce long processus impliquant un travail de questionnement et de transformation qui caractérise l'interculturel.

Pour clore provisoirement cette partie, nous proposons une définition qui se veut large dans le sens où elle ne se réduit pas seulement aux porteurs de cultures différentes et ce pour les raisons suivantes :

- Une communauté n'est pas composée d'individus identiques, mais par des semblables-différents. Ils ne sont ni des simples porteurs ou des agents reproduisant à l'identique leur culture, ni des « idiots culturels » (Garfinkel), mais producteurs et donateurs de sens assurant ainsi le renouvellement de leur culture.
- La culture est considérée comme «... ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins »<sup>4</sup>. Elle fait l'objet d'un travail d'interprétation permanent mené par ceux qui la partagent susceptible de produire des compréhensions singulières de ce qui est commun.
- De ce fait, avoir des références communes n'évacue pas pour autant, lors d'une communication, des incompréhensions, des malentendus et des obstacles.
- Chaque individu est porteur d'une pluralité hétérogène liée à la transversalité de ses appartenances multiples et diverses. Les rôles assumés, les expériences connues et les rencontres vécues constituent autant d'occasions et de moments venant complexifier son rapport à sa culture, à ses semblables différents et à lui-même. Il est de ce fait un être singulier dans un groupe hétérogène.
- Enfin, que l'on soit à l'intérieur d'une culture ou dans une interaction entre deux cultures, la différence et l'altérité sont des éléments qui caractérisent les échanges et le dialogue.

<sup>3</sup> C. Camilleri, «Les conditions structurelles de l'interculturel», in *Revue française de pédagogie*, n° 103, avril-mai-juin 1993, p. 44.

<sup>4</sup> C. Clanet, *L'interculturel, Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Toulouse, PUM, 1990.

À la lumière de ces éléments, nous présentons la définition suivante :

L'interculturel est une conception et une démarche de l'interaction entre deux semblables-différents pendant laquelle ils donnent à voir leur rapport au monde, au culturel et à eux-mêmes. Ces acteurs-auteurs, savants de l'interaction, échangent le sens qu'ils confèrent à leur existence et au moment coproduit. Un sens constamment questionné et interprété afin que les incompréhensions, les tensions liées à deux visions différentes du monde et à une altérité multidimensionnelle ne soient pas vécues comme l'achèvement de l'interaction, l'échec de l'institution du commun, mais comme une étape dans un processus indispensable à l'avènement de la compréhension et de l'intercompréhension. Une définition de la situation partagée est un aboutissement, une construction où les visions se rapprochent sans se confondre rendant ainsi possible la réalisation de la mise en commun. Un conflit de définition de la situation n'est jamais à exclure, il est même nécessaire pour le renouvellement du commun et pour le développement des acteurs en situation. À l'instar de G. Simmel pour qui le conflit est une forme de socialisation positive, J. Ardoino précise que « Le caractère conflictuel des relations apparaîtra tout autant constitutif et créateur du sujet, de son identité, occasion de son développement, qu'expression de désordres individuels ou sociaux. »<sup>5</sup>

Cette conception de l'interculturel est enracinée dans le paradigme de complexité tel qu'il est défini par E. Morin. La séparation est rejetée au profit de la distinction et de la reliance, l'enracinement au lieu de la désintégration, l'articulation du contexte, du global, du multidimensionnel et du complexe est privilégiée au cloisonnement et à la parcellarisation.

### Au-delà de l'assimilationnisme et du multiculturalisme

Par rapport à un monde pluriel et hétérogène, plusieurs attitudes sont possibles<sup>6</sup>.

L'assimilationnisme perçoit et conçoit la différence des autres comme une menace susceptible de mettre en péril une autre différence considérée comme universelle et devant ainsi s'imposer à toutes les différences. Pour atteindre cet objectif, toutes les méthodes sont bonnes à utiliser. Rappelons-nous les procédures pratiquées par l'assimilationnisme forcé en Australie à l'égard des enfants aborigènes. Enlevés, arrachés dès leur bas âge de leur famille, marqués dans des centres où on leur inculque, au nom d'un universalisme destructeur, les normes, les valeurs d'une autre différence. Dans un documentaire intitulé *Bébés volés*, une dame aborigène raconte comment elle se représentait, « Je ne suis pas une sale noire, je suis blanche, je pense blanc ». Ce calvaire identitaire dont été victimes plusieurs milliers d'enfants aborigènes témoigne des limites et

<sup>5</sup> J. Ardoino, « Le conflit, évolution de sa représentation et de son statut, approche multiréférentielle », in *Conflits, Origines, Evolutions, Dépassements*, sous la dir de Armand Touati, Marseille : Ed Hommes et perspectives et le journal des psychologues, 1990, pp. 70-71.

<sup>6</sup> Hubert Hannoun distingue trois attitudes possibles face à la différence culturelle :

« 1) L'attitude positive : elle se manifeste non seulement par l'acceptation mais encore, parfois, par l'admiration et le respect de l'autre en tant qu'autre, donc en tant que source d'enrichissement de soi ;

2) L'attitude négative : elle se manifeste par le rejet, l'ignorance ou la marginalisation de l'autre en raison de son altérité même. L'autre peut dans cette optique, parfois même être vécu comme inférieur à soi puisque ne portant pas les valeurs admises par soi ;

3) L'attitude acceptative : elle consiste à accepter l'altérité en dehors de tout souci de valorisation. L'autre est autre que moi sans que cela puisse entraîner sa supériorité ni son infériorité relativement à moi. »

des conséquences de ce mode de gestion de la diversité culturelle. On constate des tensions entre une réalité complexe et diverse et une vision monoculturelle cherchant à tordre le coup au pluriel. Parekh<sup>7</sup> a formulé des critiques poignantes à l'égard de l'éducation monoculturelle :

Celle-ci, précise l'auteur, a peu de chance de développer l'imagination, elle tend à engendrer l'arrogance et l'insensibilité, ralentit la croissance de la faculté critique, constitue un terrain fertile pour le racisme. Le monoculturalisme intentionnel ou involontaire tend à homogénéiser les cultures et les sociétés. Il perçoit l'autre comme porteur d'impureté, signe de régression et de dégradation.

En somme, l'assimilationnisme est une machine broyeuse de différences, il est source de négation de l'autre, producteur d'une unité sans dualité et sans diversité. Quand il n'arrive pas à absorber l'autre différent, il exerce à son égard une pression qui se manifeste sous forme de rejet, de stigmatisation, de mépris et parfois de génocide.

Quant au multiculturalisme, il reconnaît la différence, tente de la protéger des dangers de l'assimilationnisme. Les minorités, ethniques, culturelles, linguistiques... exercent leur droit d'exister et de s'exprimer dans l'espace public, des moyens notamment financiers sont octroyés pour que chaque communauté puisse préserver ses spécificités. Il résulte de telle conception de la différence une survalorisation de celle-ci engendrant des comportements et des stratégies d'évitement de la différence. À quoi sert une différence quand elle se replie sur elle-même ? La différence devient alors une chose à regarder de loin, à ne pas rapprocher. Le cloisonnement culturel, la ghettoïisation spatiale et la juxtaposition des différences réduisent considérablement les occasions de découvrir les vertus de l'autre différent et par la même occasion se reconnaître et se découvrir. La complexité de l'existence est réduite au maintien des différences, « je n'existe, je ne suis Moi, face à l'Autre, que si je lui suis différent. Tous les traits par lesquels je lui suis semblable ne font comme fusionner avec lui dans une image commune, parce qu'elle est commune, me fait perdre mon être propre, et, partant mon existence personnelle. »<sup>8</sup> Il est clair que le multiculturalisme permet aux membres de différentes communautés de prendre conscience de leur singularité, des traits culturels qui caractérisent leur minorité. Cette protection des minorités n'est pas si protectrice que le laisse croire le multiculturalisme, car en privant les cultures de s'enrichir mutuellement, en les isolant les unes des autres, celles-ci s'appauvrissent, s'atrophient et s'autodétruisent. Le multiculturalisme s'oppose au culturel qui est par définition relationnel et communicationnel.

Lors d'une conférence en 1994 à Bruxelles, Philippe Meirieu a dit, « J'ai été longtemps militant du droit à la différence. Je crois qu'à un moment donné cela a correspondu à un progrès nécessaire dans les mentalités. Aujourd'hui, je suis profondément convaincu qu'il n'y a de droit à la différence que sur le fond de la reconnaissance radicale de notre ressemblance. »

Le multiculturalisme et l'assimilationnisme, bien qu'ils soient différents, aboutissent dans les faits à la même chose : le premier au nom du particularisme sépare, juxtapose, le deuxième au nom de l'universalisme détruit les différences.

<sup>7</sup> Parekh cité par F. Oullet, *L'éducation interculturelle*, Paris, L'Harmattan, 1991.

<sup>8</sup> H. Hannoun, *Les Ghetos de l'école : pour une éducation interculturelle*, Paris, ESF, 1987, p. 74.

## La perspective pragmatique de l'interculturel

Nous venons de souligner les limites de l'assimilationnisme et du multiculturalisme. La manière dont ils appréhendent la réalité socioculturelle, soit par séparation soit par destruction de la différence. L'interculturalisme est un dépassement de ces deux paradigmes, il fait de la diversité, de l'altérité et surtout de l'altération les piliers de l'approche interculturelle.

Dans sa définition de l'interculturel, C. Camilleri insiste sur la prise en compte, l'analyse et le dépassement des obstacles liés à la mise en relation de deux personnes de cultures différentes. Dès lors, la question qui se pose avec acuité, dans un monde comme le nôtre, est : « Comment instituer du commun à travers la différence et l'altérité de façon à les surmonter sans les évacuer ? »<sup>9</sup>

L'interaction dans un contexte caractérisé par une pluralité hétérogène doit reposer principalement sur une implication<sup>10</sup> forte et contrôlée des acteurs en présence. Car le processus par lequel ils élaborent le cadre qui gère leur mise en relation dans la durée doit se faire d'une manière conjointe et solidaire. Cela permet d'une part, d'éviter que le commun ne soit réduit à l'apport de l'un des « interactants » ce qui lui ôterait son caractère de commun et d'autre part, de passer de la connaissance à la reconnaissance de soi et de l'autre.

C'est la culture en acte et en mouvement (Abdallah-Preteceille) qui constitue le fond de cette mise en commun. Il est évident que ce travail rencontre sur son chemin des obstacles liés au contexte, aux différences et à l'altérité. La construction suppose la déconstruction, la rencontre de la différence et de l'altérité provoque, dans un premier temps, un spasme interne, les contradictions et les paradoxes font bousculer les certitudes, dévoilent ce que nous ignorons de nous-mêmes et des autres, elles nous font prendre conscience de ce qui est resté à faire.

### • L'importance de l'altérité et de l'altération dans l'institution du commun

Plusieurs philosophes ont fait l'éloge de l'altérité, rares sont ceux qui ont souligné les vertus de l'altération. Pourtant, c'est ce processus de transformation, de changement qui compte le plus dans la démarche interculturelle. C'est lui qui rend le dialogue possible avec l'autre, qui réduit la distance qui sépare le même et l'autre, qui décrit-émerge les identités, qui les ouvre aux autres...

<sup>9</sup> C. Camilleri, M. Cohen-Emerique (S.dir), *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris, L'Hamattan, 1989, p. 363.

<sup>10</sup> Au sens étymologique, et si l'on se réfère au dictionnaire Le petit Robert, impliquer vient du latin *implicare*, c'est-à-dire envelopper, plier dans, engager, enlacer, embarrasser. Jusque'au XVII<sup>e</sup> siècle impliquer reste synonyme d'enchevêtrer et de compliquer, aujourd'hui le mot "impliquer" prend selon le Robert deux sens :

1) Sens juridique, engager quelqu'un dans une affaire fâcheuse, mettre en cause dans une accusation, compromettre. Ici c'est le tiers qui implique autrui ça peut être un juge ou un agent normatif.  
2) Sens logique, comporter de façon implicite, entraîner comme conséquence du point de vue logique. A implique B. c'est-à-dire que B est lié à A qui renvoie soit à une relation d'inclusion c'est-à-dire B est inclus dans A soit à un lien de causalité A entraîne B, produit B.

R. Hess propose une définition dans laquelle il distingue deux sens du terme implication :

1. « Dans le sens de s'impliquer, le mot implication renvoie à une forme de comportement du chercheur qui tente de casser la distance instituée entre lui et son objet. S'impliquer sera, dans un groupe, pour l'animateur ou le formateur, se dire et ne pas rester extérieure par son comportement. »

2. « Dans le sens « d'être impliqué », le mot implication renvoie aux multiples appartenances institutionnelles d'une personne. Ces appartenances impliquent la personne, c'est-à-dire l'impliquent dans l'ici et maintenant, même inconsciemment. Ses choix, ses prises de positions dans une situation institutionnelle ne peuvent se comprendre que mis en relation avec des appartenances qui constituent la transversalité du sujet. »

Ce qui nous semble important dans une rencontre entre deux individus de cultures différentes ou non, ce n'est pas le contact culturel en soi, mais ce qui en résulte, c'est le changement et non le maintien et la stabilité de la situation. Il est vrai, comme le dit J. Ardoino, que l'usage du terme « altération » est nettement péjoratif et ne laisse pas apparaître les vertus de l'altération comme « processus par lequel l'autre exerce une influence sur nous, nous affecte, et contribue ainsi à notre transformation, à notre évolution » (J. Ardoino).

L'altération et l'altérité sont fortement liées. Celle-ci signifie, selon V. De Gaulejac, « la capacité d'entrer en rapport avec un semblable-différent, avec un autre soi-même qui ne l'est pas, à remplacer la peur instinctive de l'autre (figure de l'étranger) par une curiosité, une attention, une ouverture »<sup>11</sup>. En somme, l'altérité est une « source d'enrichissement, de créativité, de conflit et de désordre » (G. Verbunt).

L'autre, dans sa dimension médiatrice (C. Camilleri), s'avère indispensable à l'existence et à la connaissance de soi-même (J.-P. Sartre), c'est d'ailleurs, pour cette raison que la démarche interculturelle met l'accent sur la différence et l'altérité. Le soi s'accomplit aussi quand il s'affirme, résiste à l'enfermement que lui impose l'autre. Ces deux dimensions, médiatrice et antagoniste de l'autre, interviennent dans et pendant l'élaboration du commun. Elles produisent à la fois du rapprochement et du repoussement, de la méfiance et de la confiance. L'objectif étant de produire de l'intercompréhension.

### • De l'incompréhension à l'intercompréhension

Il nous semble tout à fait normal dans une interaction impliquant des personnes ne percevant pas le monde de façon identique, possédant des grilles de lecture différentes, de ne pas se comprendre surtout au début de la rencontre. Le primat de la compréhension est une incompréhension et une insécurité de la communication. La compréhension s'élabore en partant et en interprétant les incompréhensions, l'intercompréhension est une résultante, elle est la dernière étape d'un long processus durant lequel, la démarche interculturelle intervient pour identifier des obstacles à la compréhension (préjugés, stéréotypes, ethnocentrisme, hétérophobie...) et faciliter la décentration et la négociation afin de maintenir le dialogue dans le temps.

E. Morin plaide pour enseigner la compréhension entre les personnes. Il distingue deux types de compréhension : la compréhension intellectuelle ou objective et la compréhension humaine intersubjective. La première « passe par l'intelligibilité et par l'explication. Expliquer, c'est considérer comme objet ce qu'il faut connaître et lui appliquer tous les moyens objectifs de connaissance. L'explication est bien entendu nécessaire à la compréhension intellectuelle ou objective. La compréhension humaine dépasse l'explication. L'explication est suffisante pour la compréhension intellectuelle ou objective des choses anonymes ou matérielles. Elle est insuffisante pour la compréhension humaine. Celle-ci comporte une connaissance de sujet à sujet. [...] Autrui n'est pas seulement perçu objectivement, il est perçu comme un autre sujet auquel on s'identifie et qu'on

<sup>11</sup> *Le goût de l'altérité*, sous la dir. de E. Enriquez, Paris, Desclée de Brouwer, 1999.

identifie à soi, un *ego alter* devenant *alter ego*. Comprendre inclut nécessairement un processus d'empathie, d'identification et de projection. Toujours intersubjective, la compréhension nécessite ouverture, sympathie, générosité ».<sup>12</sup>

### Le cadre épistémologique

Comment appréhender la diversité culturelle, la pluralité des contextes, décrire, analyser et interpréter le micro-détail culturel ?

Nous rejoignons ici le point de vue défendu par J. Ardoino concernant des objets-sujets caractérisés « essentiellement par leurs propriétés de productions de sens à travers les jeux de la signification, de négativité, et d'invention stratégique, la démarche scientifique est complexifiante et doit passer par une reconnaissance incontournable de l'opacité. L'explicitation, l'élucidation (qu'on ne peut plus confondre avec désormais avec l'explicitation), l'interprétation des données sont alors appelées à prendre une part beaucoup plus importante que dans d'autres types de démarches scientifique »<sup>13</sup>.

La démarche scientifique convoquée ici pour comprendre le micro-détail culturel pendant les interactions ne vise aucunement à décomposer cet objet. La triangulation méthodologique qui signifie la combinaison de diverses méthodes et de perspectives (Fortin, 1996) vise à appréhender un objet de recherche dans sa complexité. Elle ne se réduit ni à une juxtaposition de techniques de recueil des données, ni à un ensemble de méthodes homogènes excluant le recours au croisement et à la confrontation des résultats. La triangulation est une stratégie qui postule l'hétérogénéité d'un cadre méthodologique et permet l'articulation de méthodes. De ce seul fait, elle s'inscrit dans la continuité et en cohérence avec l'approche pluriréférentielle et forme avec elle un cadre général pour tenter de regarder, d'écouter, d'interpréter et de comprendre le micro-détail. Il s'agit d'une pluriréférentialité méthodologique.

En raison de sa composition, la triangulation méthodologique s'oppose à la fixité et à la spatialisation des descriptions. C'est la culture en mouvement, le monde raconté par ses acteurs, les points de vue que ces derniers expriment dans un contexte et dans un espace définis qui constituent le matériau privilégié de l'ethnographie.

L'observation participante avec ses trois variantes : périphérique, active et complète permet, tout en accompagnant le social en train de s'élaborer, de rendre compte d'une façon détaillée et fine des attitudes et des comportements que les différents acteurs d'une situation donnée manifestent les uns à l'égard des autres. Ici, l'ethnographe décrit ce qui est jeté devant ce qui est spatialisé. Il se trouve que ces descriptions, aussi fines soient-elles, ne suffisent pas à comprendre la complexité des situations visées et par voie de conséquence appellent d'autres méthodes pour compléter le corpus des données. Ainsi, le recours à l'entretien ethnographique s'inscrit dans la continuité du processus enclenché par la triangulation méthodologique. L'interviewer construit son guide d'entretien à partir de ce qu'il a observé sur le terrain (espace) et ce qui mérite d'être questionné et élucidé. La pertinence de cette démarche réside, entre autres, dans

<sup>12</sup> E. Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000, pp. 104-105.

<sup>13</sup> J. Ardoino, *Les avatars de l'éducation*, Paris, PUF, 2000, p. 77.

l'occasion donnée à l'acteur de faire un retour réflexif sur une partie ou la totalité des descriptions faites par l'observateur. C'est ici où se travaille la problématique du sens en référence à la spatialité et à la temporalité, à l'ici et maintenant et à l'ailleurs et autrefois.

Le micro-détail transit par les différentes étapes qui composent la démarche par triangulation méthodologique ou une méthodologie multiple. Il est d'abord repéré, saisi et décrit par l'observateur ensuite soumis à l'interviewé lequel donne au chercheur des pistes de réflexions, suggère des ramifications, des possibilités de mise en relation avec d'autres micro-détails. C'est pendant ce moment que le micro-détail, après avoir été situé, est connecté à une histoire.

### • La complémentarité du descriptif et du narratif

Se limiter uniquement à des observations et à la description c'est mutilé le travail d'investigation dans ce qu'il a de stimulant c'est-à-dire le passage de ce qui se donne à voir vers ce qui se donne à entendre et ce qui se révèle pendant la mise en relation de ces deux moments. La description ne peut se priver ou faire l'économie de l'apport de la narration et vice-versa.

Souvent, ces deux modes de recueil des données sont soit séparés soit juxtaposés. Selon E. Morin, « l'intelligence parcellaire, compartimentée, mécaniste, disjonctive, réductionniste, brise le complexe du monde en fragments disjoints, fractionne les problèmes, sépare ce qui est relié, unidimensionnalise le multidimensionnel. C'est une intelligence myope qui finit le plus souvent par être aveugle. Elle détruit dans l'œuf les possibilités de compréhension et de réflexion, réduit les chances d'un jugement correctif ou d'une vue à long terme »<sup>14</sup>.

Tant que le micro-détail n'est pas complété et relié, il reste comme un fragment perdant ainsi toute sa pertinence. Ses vertus heuristiques se manifestent en particulier grâce à une articulation des « descriptions denses » et des narrations renvoyant à l'intériorité du sujet. Il faut préciser que la description « n'est jamais un simple exercice de transcription ou de décodage, mais un exercice de construction et de traduction au cours duquel le chercheur produit plus qu'il ne reproduit. »<sup>15</sup>

C'est bien la culture en acte, en mouvement (Abdallah-Preteille) et non la culture figée, réduite à des éléments isolés qui fait l'objet des descriptions ethnographiques. L'implication du chercheur sur le terrain le place au cœur des interactions, elle le rapproche des centres vitaux (P. Woods) d'un établissement, d'une communauté... elle facilite le passage du visible à regarder à l'invisible à découvrir et à écouter. Comme le souligne encore F. Laplantine, « La description est un acte qui n'est pas de l'ordre de la reprographie mais du sens. »

Au risque de déplaire à M. Abdallah-Preteille qui critique la description ethnographique et sous-estime son importance et sa place dans un processus de recherche, nous précisons que la description et la compréhension sont complémentaires, il convient donc de les penser conjointement au lieu de les séparer et/ou les opposer.

<sup>14</sup> E. Morin, *op. cit.*, p. 44.

<sup>15</sup> C. Ghasarian, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 15.

## L'éthique de l'altérité et de l'interculturel

Il est capital que l'interculturel comme conception est démarche de l'interaction entre semblables-différents repose sur un cadre éthique sous forme de réflexion sur le rapport à l'autre et à soi dans un contexte pluriel. Il ne s'agit nullement d'un cadre moralisateur, ou d'un ensemble de règles imposé ou décrété, extérieur et supérieur (étranger) à ceux qui sont reliés par le désir de mêler leurs pensées, de s'ouvrir, de s'enrichir et de s'altérer mutuellement.

Ce cadre éthique ne sépare pas l'altérité de l'interculturel, mais les distingue et les pense ensemble, car sans altérité il ne peut y avoir d'interculturel et sans ce dernier il serait difficile de montrer les vertus de l'altérité.

Il n'est jamais banal d'insister sur le respect et l'attention mutuels dans le rapport à l'autre.

L'interculturel est une façon de penser la relation à l'autre, de prévenir ce qui pourrait l'empêcher d'exister et de persister. Celle-ci ne se déroule ni dans un vide social, politique, historique, elle est marquée par des rapports de force qui ne sont jamais équilibrés.

Dans ce contexte, il importe de préciser que la compréhension interculturelle ne cherche pas à assimiler l'autre, à le dominer. Il convient, selon C. Wulf, «... De développer des formes de rencontre avec l'étranger qui le laisse subsister comme tel et conduisent à voir dans cette altérité qui se dérobe à toute compréhension, l'enjeu et le bénéfice de la rencontre elle-même. Dans l'intérêt de la différence de l'autre, il s'agit de renoncer à la "compréhension", à l'"adaptation", à l'"empathie", à l'"assimilation", à l'"identification", au bénéfice de la différence.»<sup>16</sup>

La compréhension est toujours provisoire, elle cesse de l'être quand elle s'érigé en vérité absolue. La compréhension totale est un leurre, c'est une incompréhension profonde de ce qui est un sujet connaissant, de ce qui est mouvant dans une relation intersubjective, dans une réalité sociale et culturelle. La compréhension interculturelle n'est pas manipulatrice, elle est respectueuse de l'altérité, de la différence, de la pluralité hétérogène...

L'interculturel comme conception et démarche de la mise en relation entre-deux ou plusieurs semblables-différents ne tend pas vers la destruction de l'opacité de l'autre. Il y a toujours un risque qui menace la relation interculturelle à savoir cette soif de rendre l'autre transparent. Quand nous ignorons ce qui est l'autre, car il n'est pas totalement transparent, il est dans l'intérêt de la relation avec l'autre de ne pas vouloir remplacer cette ignorance par de fausses connaissances. Il faut que l'ignorance conduise vers une vraie connaissance et reconnaissance de l'autre, à la découverte de l'autre tel qu'il se présente à nous. Enfermer l'autre dans ce qu'il n'est pas, c'est se priver de connaître ce qu'il est, c'est aussi refuser de travailler avec l'incertitude. « Connaître et penser ce n'est pas arriver à une vérité absolument certaine, c'est dialoguer avec l'incertitude. »<sup>17</sup>

<sup>16</sup> C. Wulf, «L'autre perspective pour une formation à l'interculturalité», in *Ethnosociologie des échanges interculturels*. C. Wulf et P. Dibie, Paris, Anthropos, 1998, p. 14.

<sup>17</sup> E. Morin, *La tête bien faite, Repenser la réforme, Réformer la pensée*, Paris, Seuil, 1999, p. 66.

Dans cette contribution, nous nous sommes attachés à montrer que la construction du paradigme de l'interculturel est un processus inachevé et continu, à monter la pertinence de ce cadre dans la problématisation des interactions entre des semblables-différents. Le recours au paradigme de complexité, comme nous avons tenté de l'expliquer, empêche de réduire l'approche interculturelle à un ensemble de recettes et à des réponses simplifiées et simplifiantes.

Enfin, cette réflexion, loin d'être exhaustive, pose des questions et propose des perspectives afin de poursuivre l'élaboration du paradigme de l'interculturel.